

NAUFLE Romain (31 ans)



C'était un 13 novembre ensoleillé. À deux pas de la place Gambetta. Nous venions de visiter un petit appartement délabré à retaper au-dessus de l'appartement que nous louons. De l'autre côté du trottoir, 18 rue des Gâtines, une devanture attire notre attention. D'habitude, quand nous passons, le rideau de fer noir était tiré, mutique sur ce qu'il cachait derrière lui...

Cette fois-ci, il s'est levé. Nous nous approchons. Par la porte du magasin, qui est ouverte, nous apercevons des guitares électriques pendues les unes derrière les autres, attendant sagement que des mains les réveillent. Un bruit de ponçage régulier et doux parvient à nos oreilles. À travers la vitrine, nous parvenons à distinguer, dans l'obscurité, la main en visière et en écarquillant les yeux, un homme sur son établi en train de s'affairer sur une caisse de guitare. C'est donc un luthier ! Absorbé par son travail, le luthier ne semble pas prêter attention à notre manège derrière la devanture. Nous distinguons au fond du magasin des pochettes de jeu de cordes de guitare soigneusement rangées par type et par marque. Chouette ! Nous n'aurons plus besoin de les commander par internet pour équiper la guitare de Salomé, notre fille... Contents de cette trouvaille, à deux pas de notre appartement, nous nous promettons d'y revenir vite avec notre petite guitariste classique, qui s'est mise au jazz, pour y choisir un nouvel instrument.

Le lundi matin suivant, en nous rendant une nouvelle fois dans cet appartement que nous projetons d'acheter, nous comprenons, en repassant devant le rideau de fer noir baissé, qui ne se lèvera pas de sitôt, que nous n'aurons plus jamais l'occasion de rentrer dans l'atelier que nous avons découvert ce vendredi 13 novembre 2015 et encore moins de bavarder avec son luthier passionné. Romain Naufle, baptisé à juste titre par ses amis « le médecin des guitares » âgé de 30 ans à peine, fait partie de la longue et morne liste des personnes assassinées au Bataclan ce tragique vendredi 13. Cet artisan passionné que nous aurions aimé connaître s'en est allé sur la pointe des pieds, comme un hommage au nom de son atelier "Eponyme". Celui-ci pourrait, peut-être, porter son patronyme en souvenir de sa mémoire !

Boris Dänzer-Kantof

<http://www.lpld.fr/index.php/la-une/le-petit-luthier-du-18-de-la-rue-des-gatines-s-en-est-alle-un-doux-soir-de-novembre-2015-au-bataclan>